Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 114 Le numéro 5 centimes Lundi 14 mai 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	7 —	14 —
Etranger	» 3 —	8 —	14 —	28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.
O. L. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	» 20	
L'Etranger	» 25	
Réclames	» 50	

M. V. L.

Nouvelles du jour

Succès anglais en Artois. Imminence d'une offensive italienne.

Les attaques anglaises qui avaient débuté le 11 mai, en Artois, se sont poursuivies samedi et hier. Samedi, les Anglais ont ouvert *un feu d'artillerie accablant contre le front* allemand, depuis Acheville à Quéant. Douai a été également visé. L'infanterie, qui a passé ensuite à l'assaut, a concentré son effort contre le centre et l'aile sud de la ligne allemande. Dans la vallée de la Scarpe, Rœux, déjà une fois pris et repris, a été de nouveau l'enjeu d'une lutte acharnée. Finalement, le cimetière et la partie occidentale de la localité sont restés aux mains des Anglais. A l'aile méridionale du front de bataille, Bullecourt, pour la possession duquel ont coulé depuis trois semaines des flots de sang, a été le théâtre de nouveaux carnages. Occupé par les Anglais au cours des combats de la nuit de vendredi à samedi, repris par les Allemands le jour suivant, Bullecourt a été réoccupé dimanche en majeure partie par les troupes britanniques.

Ces combats épuisants ont pour but, de la part de l'assaillant, la conquête de points tactiques favorables à une reprise de la tentative de rupture du front adverse. Jusqu'à présent, les Anglais ont accompli quatre grands efforts visant à un résultat stratégique : le 9 avril, le 23 avril, le 28 avril et le 3 mai. Le premier seul a eu un effet profond, en obligeant le front allemand à reculer *d'une façon sensible, surtout au nord* d'Arras. Les attaques suivantes n'ont abouti qu'à des succès d'une portée locale.

* * *

Il pleuvait, ces jours derniers, sur les préalpes du Trentin et de la Vénétie. Une journée de pluie fait fondre plus de neige que dix jours de soleil. Aussi les journaux *italiens augurent que, dans une semaine, la* plus grande partie de la neige aura disparu des hauts plateaux. Le terrain sera déblayé et le champ de bataille sera prêt.

Mais y aura-t-il une grande offensive sur le front du Trentin ? Les Italiens reconnaissent eux-mêmes qu'il n'est pas facile de faire des prévisions à cet égard. Il y a deux mois, ils étaient hantés par la menace d'une offensive autrichienne qu'ils disaient certaine et prochaine. Puis, ne voyant rien venir, ils ont passé du pessimisme à l'optimisme. Mais, à l'heure actuelle, ils inclinent de nouveau à croire à la possibilité d'une attaque de la part de l'Autriche. Le voyage de Charles Ier dans le Tyrol, la présence du feld-maréchal Conrad von Hœtzendorf dans le Trentin, d'autres indices encore leur font supposer que les Autrichiens vont passer à l'offensive, mais sans le concours des armées allemandes.

La situation ne tardera pas à s'éclaircir. L'activité se fait toujours plus vive sur les premières lignes, non seulement dans le Trentin, mais encore le long de l'Isonzo et sur le Carso.

D'après les derniers bulletins, le bombardement préliminaire à la dixième offensive italienne de l'Isonzo a commencé, entre Tolmino et la mer.

* * *

Chacun sait que les socialistes italiens font, depuis longtemps, une ardente propagande contre la guerre et qu'ils ont réussi à créer dans les villes et les campagnes un état d'esprit qui pourrait avoir de graves conséquences. Mais il n'y a pas que les socialistes, prétendent les journaux interventionnistes ; il existe encore, en Italie, des agents allemands, autrichiens, turcs et bulgares que le gouvernement s'est refusé jusqu'ici à interner et à surveiller. Les poches garnies de pièces d'or, ils vont et viennent, enrôlant les agents provocateurs, répandant des nouvelles alarmantes. L'agitation des derniers jours serait due, d'après le *Corriere della Sera*, à leur néfaste propagande, qui s'exerce dans les campagnes et les faubourgs des villes par l'intermédiaire des colporteurs ambulants. Le Comité d'action « pour la résistance intérieure » qui s'est fondé à Milan, a voté, dernièrement, un ordre du jour reprochant au gouvernement de n'avoir pas « une âme de guerre » et le sommant « d'assumer les devoirs, les fonctions et la responsabilité du gouvernement d'un pays en guerre ».

Ceux qui tiennent ce langage comminatoire sont les mêmes qui excitent les esprits contre les catholiques, et qui, tous les jours, s'imaginent sauver la patrie d'un grave péril. Ils font beaucoup de mal dans le pays par leurs manifestations et leurs déclarations inconsidérées. Comme le dit l'*Italia* de Milan, ils feraient mieux de se préoccuper des souffrances des classes populaires, conséquences de la guerre qu'ils ont voulue, et d'y porter remède autant qu'il est possible.

* * *

La question agraire est posée en Italie devant l'opinion publique et il sera difficile de ne pas lui donner une solution. Les socialistes proposent, comme nous l'avons déjà dit, d'exproprier les grands domaines, de les nationaliser pour les faire exploiter par les syndicats agricoles. C'est une solution conforme à leur programme de collectivisme général, solution dont on peut dire qu'elle serait un saut dans l'inconnu.

Le marquis Tanari, grand propriétaire terrien, qui fut syndic et député de Bologne, préconise une solution qui représenterait un grand progrès économique et social, celle de démembrer les grandes propriétés et d'en faire de nombreux petits domaines que les paysans seraient en état d'acquérir, pourvu qu'il fussent aidés par les pouvoirs publics et les initiatives privées.

C'est ce qui se fait déjà, depuis de longues années, en Lombardie, où il existe des sociétés et des entreprises privées qui achètent les grandes propriétés pour les partager entre les paysans, à qui elles accordent de grandes facilités de payement. Ce système a donné d'excellents résultats et il a contribué à développer grandement, dans la haute Italie, la petite propriété.

Le marquis Tanari exhorte les grands propriétaires à faire bon accueil à toutes les mesures législatives qui peuvent favoriser l'acquisition des terres de la part des travailleurs agricoles. *Il ne parle pas, il est* vrai, de ces *latifundia* qui, pour être mis en culture, doivent, au préalable, être soumis à de grands travaux d'irrigation, d'assainissement, de défrichement, etc., travaux qu'on ne peut attendre du petit paysan. Ces terres-là, il les exclut justement du démembrement qu'il propose. Mais qui entreprendra ces travaux d'amélioration si les grands propriétaires n'en sont pas capables ou ne s'en soucient pas ? C'est là une question à laquelle on aurait aimé que le marquis Tanari donnât une réponse. Il semble compter sur l'initiative des propriétaires, mais, en Italie, l'expérience a prouvé qu'on se fait des illusions à leur égard.

* * *

Demain, mardi, au Reichstag allemand, commencera la discussion des interpellations concernant la guerre. M. de Bethmann-*Hollweg prononcera un important discours.*

* * *

Le gouvernement provisoire russe, sentant que la direction des affaires pourrait lui échapper, a décidé de s'élargir en faisant appel à quelques chefs socialistes auxquels le souci de leur responsabilité gouvernementale dicterait des conseils opportuns aux masses ultrarévolutionnaires. Mais le comité des délégués des ouvriers et des soldats, par 23 voix contre 22, a décliné l'offre des ministres actuels.

Le fameux comité des ouvriers et soldats se serait prononcé à l'unanimité en faveur d'une conférence de la paix, et il enverrait dans les Etats scandinaves une délégation *pour en faire les préparatifs.*

* * *

Une dépêche de Pétrograd annonce que M. Paléologue, ambassadeur de France en Russie, se rendant en congé, s'est embarqué pour la France.

C'est le premier acte de son remplacement, que nous faisions prévoir l'autre jour, en ajoutant que M. Albert Thomas, ministre français des munitions, socialiste, actuellement en mission à Pétrograd, lui succéderait.

La votation fédérale
du 13 mai

L'article constitutionnel autorisant la Confédération à percevoir un droit de timbre a été accepté par 185,808 voix contre 160,222.

Quatorze cantons et un demi-canton ont donné une majorité acceptante ; sept cantons et un demi-canton ont fourni une majorité rejetante.

Voici le détail du scrutin :

	Oui	*Non*
Zurich	41,031	28,504
Berne	20,348	17,844
Lucerne	5,088	4,416
Uri	784	1,210
Schwytz	1,410	1,396
Obwald	787	1,076
Nidwald	379	623
Glaris	3,757	1,590
Zoug	937	696
Fribourg	*3,859*	*5,469*
Soleure	4,718	6,439
Bâle-Ville	3,440	4,758
Bâle-Campagne	2,998	3,217
Schaffhouse	4,994	3,656
Appenzell (Rh.-Ext.)	4,896	4,112
Appenzell (Rh.-Int.)	953	1,208
Saint-Gall	23,759	19,482
Grisons	7,011	6,171
Argovie	16,337	24,324
Thurgovie	12,701	9,139
Tessin	3,254	1,956
Vaud	11,625	5,147
Valais	3,362	2,317
Neuchâtel	2,883	3,867
Genève	4,120	1,651
Militaires	—	—
Totaux	185,808	160,222

* * *

La participation au scrutin, sauf là où le vote est obligatoire, a été faible, et les causes de mécontentement populaire auxquelles nous faisions allusion dans notre numéro de samedi se sont exprimées par de si nombreux *non* qu'ils l'ont emporté sur les *oui* dans plusieurs cantons. Cette opposition ne visait pas directement la loi ; elle a été en général le fait de ceux qui, sachant bien que le projet serait accepté, ont jugé qu'ils pouvaient impunément faire une manifestation anticentraliste.

Aux prisonniers de guerre français internés en Suisse

M. Maurice Barrès, dans l'article de tête de l'*Echo de Paris*, écrit sous ce titre :

« Chers compatriotes,

« Nous avons lu bien souvent le récit de vos souffrances en Allemagne ; nous savons ce que les malades et les grands blessés supportent d'angoisses, de retards et d'incertitudes avant de franchir les derniers obstacles et de parvenir en Suisse. Quel moment quand la tête de votre train passa la frontière et que les clameurs s'élevant du premier wagon gagnèrent tous les suivants, au fur et à mesure qu'ils roulaient sur le territoire libre ! A partir de ce moment, ce fut une fête triomphale. Vous n'oublierez jamais la foule qui, sur votre passage, emplissait toutes les gares, ses cris joyeux, les drapeaux, les *Marseillaise* et la prodigalité des cadeaux qu'on vous apportait.

« Nous ne pouvons pas lire sans une profonde émotion les récits de l'accueil qui vous fut fait, et vous nous en parlez toujours comme d'un rêve auquel vous ne pouviez pas croire après tant de mois de torture.

« Vous êtes tous d'accord pour avouer la stupeur que vous avez éprouvée au lendemain matin de votre arrivée, quand vous vous êtes trouvés *libres, et que vous avez pu sortir, circuler, sans* voir même un agent de police ou un soldat en armes. Vous n'en reveniez pas.

« Dans ces premières journées d'une vie si nouvelle, beaucoup d'internés auraient besoin d'explications, de conseils, de renseignements. Savent-ils exactement qui les a délivrés, à qui ils doivent d'avoir échappé à l'horreur des camps de prisonniers ? C'est la Suisse qui les a sauvés ; c'est le gouvernement fédéral qui a mené à bonne fin les négociations. Ils ont donc des devoirs envers leurs hôtes. Ils doivent scrupuleusement respecter cette petite nation qui montre pour leurs misères un si chaud enthousiasme. Ils doivent avoir à cœur de se faire bien juger, car on les observe, et ils représentent la patrie. S'ils sont accueillis d'une manière si parfaite, c'est comme soldats de la Marne, de l'Yser, de Verdun. En eux, leurs hôtes honorent l'armée française, et d'après eux ils la jugeront. »

L'article de M. Barrès fait un heureux contraste avec ceux que M. Jean Herbette écrit dans le même journal, où il incite l'Amérique à ne plus rien nous livrer.

Quant aux conseils que M. Maurice Barrès donne à ses compatriotes et qui sont dictés par une noble reconnaissance, nous pouvons assurer l'éminent académicien qu'ils ont été suivis dès le premier jour et que les internés en Suisse ont toujours été d'un tact parfait.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL
Journée du 11 mai

Communiqué français du 12 mai, à 3 h. de l'après-midi :

L'artillerie ennemie s'est montrée moins active au cours de la nuit, sur le Chemin-des-Dames. Nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur des organisations allemandes et ont fait sauter un dépôt de munitions au nord-est de Juvincourt. Escarmouches de patrouilles dans la région du Panthéon (sud Pargny) et en Champagne, dans le bois à l'ouest du mont Cornillet. Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a été violente dans la nuit dans la région du bois d'Avocourt, sans action d'infanterie. Nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes au nord de Bezonvaux et sur plusieurs points en Alsace, dans le secteur d'Ammertzwiller.

* * *

Communiqué allemand du 12 mai :

Groupe du prince Rupprecht : Après la plus violente préparation d'artillerie, les Anglais ont attaqué, hier soir, des deux côtés de la route d'Arras-Lens, Arras-Douai et Arras-Cambrai, par endroits en masses épaisses. Ils furent, pour la plus grande partie, repoussés par notre feu de barrage. Aux endroits où ils sont parvenus à pénétrer dans nos lignes, nous les avons repoussés, avec des pertes importantes, par des contre-attaques. Le combat se poursuit à la gare de Rœux. Ce matin, après un feu d'artillerie des plus violents, des combats se sont poursuivis sur plusieurs points entre Acheville et Quéant.

Groupe du prince impérial : Le duel d'artillerie sur l'Aisne et en Champagne se poursuit avec une intensité variable. Près de Cerny, au cours d'un combat opiniâtre, nous avons repoussé les Français de la crête de Bovelle et avons maintenu, contre une attaque ennemie, nos lignes ainsi améliorées. Des attaques sur les hauteurs 91 et 108, à l'est de Berry-au-Bac, ont été repoussées avec des pertes, après des corps à corps opiniâtres.

Journée du 12 mai

Communiqué français de samedi, 12 mai, à 11 h. du soir :

La journée a été marquée par l'activité de notre artillerie, principalement au sud de Saint-Quentin, sur le plateau au nord de l'Aisne et en Champagne. Dans la région de Verdun, nos batteries ont efficacement bombardé les organisations allemandes au bois d'Avocourt. Aucune action d'infanterie, à part un coup de main vivement exécuté par une de nos reconnaissances près de Berry-au-Bac, et au cours de laquelle nous avons fait des prisonniers.

* * *

Communiqué anglais de samedi, 12 mai, à 3 h. de l'après-midi :

Nous avons exécuté la nuit dernière et ce matin des opérations très réussies. Des attaques ont été lancées sur la ligne Hindenburg, dans le voisinage de Bullecourt, ainsi que de part et d'autre sur la route d'Arras à Cambrai et au nord de la Scarpe. Nous avons atteint tous nos objectifs, faisant quelques centaines de prisonniers. Des opérations de détail ont été également effectuées avec succès au cours de la nuit à l'est de Lempire. Des coups de main heureux, qui nous ont valu des prisonniers, ont été exécutés la nuit dernière à l'est d'Ypres.

* * *

Communiqué anglais de samedi, 12 mai, à 11 h. du soir :

Les derniers détails reçus sur les attaques de la nuit dernière, confirment le succès de nos opérations. Hier soir, d'importants rassemblements ennemis ont été aperçus se formant en masses dans le voisinage de Bullecourt. Ils ont été aussitôt dispersés par le feu de notre artillerie et la contre-attaque n'a pas pu se développer. Plus tard, nos troupes ont attaqué et après un dur combat, qui s'est prolongé toute la nuit, elles ont occupé le village de Bullecourt où la lutte continue.

Dans l'après-midi, une attaque ennemie sur le terrain conquis a été brisée par le tir de nos canons.

De chaque côté de la route d'Arras à Cambrai, sur un front de plus d'un kilomètre, nous nous sommes emparés des lignes ennemies et d'un point fortifié appelé « la ferme de la cavalerie ». Au nord de la Scarpe, nous avons enlevé le cimetière de Rœux et la fabrique de produits chimiques au nord du village. Aujourd'hui, notre avance s'est continuée dans cette région et sur un front d'environ 2 ½ kilomètres, nous avons occupé les tranchées allemandes. Au cours de cette opération, nous avons fait plus de 700 prisonniers, dont 11 officiers, et pris des mortiers de tranchées et des mitrailleuses.

* * *

Communiqué français du 13 mai, à 3 h. de l'après-midi :

Les deux artilleries ont montré de l'activité au cours de la nuit entre la Somme et l'Oise et sur le front de l'Aisne.

Ce matin, les Allemands ont prononcé de violentes attaques sur le plateau de Craonne, au nord de Reims et dans la région de Maisons-de-Champagne. Toutes ont été brisées par les tirs de l'artillerie et de l'infanterie ; elles ont reflué en désordre avec de lourdes pertes. Les Français ont fait des prisonniers.

Dans la région de Verdun, les Français ont exécuté deux coups de main parfaitement réussis, qui leur ont procuré un certain nombre de prisonniers.

* * *

Communiqué allemand du 13 mai :

Groupe du prince héritier Rupprecht : De grandes attaques des Anglais ont échoué. Après une très violente préparation d'artillerie qui s'étendit sur tout le champ de bataille d'Arras, entre Lens et Quéant, les Anglais ont déclanché une attaque contre nos lignes, de bonne heure, le matin, entre Gavrelle et la Scarpe, des deux côtés de la route d'Arras-Cambrai et dans la région de Bullecourt. Ils réussirent à pénétrer dans Rœux, mais ils furent repoussés avec les plus graves pertes pour eux sur tous les autres points par notre feu et après des corps à corps. Le soir, des deux côtés de Monchy, plusieurs nouvelles attaques échouèrent de même devant notre vaillante défense avec des pertes sanglantes pour l'adversaire. Les avantages réalisés par les Anglais à Bullecourt leur ont été repris par une brillante contre-attaque d'un bataillon de la garde.

Il s'est produit de nouveaux combats pour la position.

Groupe du prince héritier allemand : Tandis que, au nord de l'Aisne, l'action a temporairement diminué d'intensité, le combat d'artillerie sur le canal de l'Aisne à la Marne et en Champagne, vers l'est jusqu'à Tahure, est devenu plus violent. Une attaque nocturne des Français des deux côtés de la route de Corbény à Ponthavers, est demeurée sans succès.

Journée du 13 mai

Communiqué français d'hier dimanche, 13 mai, à 11 h. du soir :

Journée relativement calme sur l'ensemble du front. Aucune action de l'infanterie. Notre artillerie a continué ses feux de destruction sur les organisations ennemies. L'artillerie allemande n'a que faiblement répondu.

* * *

Communiqué anglais d'hier dimanche, 13 mai, à 3 h. de l'après-midi :

Rencontre de patrouilles cette nuit, au nord-ouest de Saint-Quentin et au nord-est de Leverrier. Nous avons infligé des pertes à l'ennemi. Le combat continue dans Bullecourt. Cette nuit, nous avons un peu avancé notre ligne au sud de la Scarpe et nous avons amélioré nos positions, au nord de cette rive, en capturant quelques prisonniers.

De bonne heure, cette nuit, une contre-attaque à l'est du cimetière de Rœux, a été repoussée. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

* * *

Communiqué anglais d'hier dimanche, 13 mai, à 11 h. du soir :

L'ennemi a lancé, au début de la matinée, deux nouvelles contre-attaques sur nos positions de la ligne Hindenburg, à l'est de Bullecourt. Toutes deux ont été repoussées et de nombreux cadavres allemands sont restés dans nos tranchées. Les troupes australiennes maintiennent vaillamment leurs positions dans le secteur de la ligne Hindenburg, où elles ont repoussé depuis dix jours au moins douze violentes contre-attaques.

La majeure partie du village de Bullecourt, situé sur la ligne Hindenburg, se trouve actuellement entre nos mains.

Au nord de la Scarpe, nos troupes ont occupé, au cours de la journée, la partie ouest de Rœux et ont effectué une avance dans la partie ouest de Greenland-Hill, où elles ont fait de nombreux prisonniers.

* * *

Communiqué allemand d'hier soir, dimanche, 13 mai :

Violent feu d'artillerie près d'Arras. Des attaques partielles anglaises contre le parc d'Oppy et contre Bullecourt ont échoué.

Sur les fronts de l'Aisne et en Champagne, la situation reste inchangée.

Garantie contre les bombes

Berlin, 12 mai.

(*Wolff.*) — Un nouveau campement pour of-

ficiers prisonniers a été installé à Fribourg-en-Brisgau. Aujourd'hui ont commencé à arriver à ce camp des officiers anglais et français de tous grades. Les officiers seraient répartis dans les différents hôtels de la ville.

FRONT DE MACÉDOINE

Paris, 13 mai.

Communiqué de l'armée d'Orient :

Action de l'artillerie sur tout le front. De violentes contre-attaques ennemies sur les positions conquises par les Serbes et sur le Shra di Legen, ont été repoussées.

* * *

Berlin, 13 mai.

Communiqué allemand :

Sur les hauteurs de Dobropolies, à l'est de la Tcherna et au sud de la Huma, plusieurs attaques ennemies ont été repoussées. Toutes les positions situées là sont restées solidement, toutes sans exception, entre nos mains.

Massacres d'Israélites en Palestine

Londres, 13 mai.

L'Agence Reuter tient, de source bien informée, que, pendant les fêtes de Pâques juives, les Turcs ont expulsé de Jaffa les Israélites, les forçant à s'enfuir dans la direction du nord.

Pendant leur fuite, on pilla les maisons, on saccagea et l'on détruisit tout avec la connivence des autorités.

On perdit les malheureux qui, restés en arrière, tentaient de s'opposer au pillage. Des milliers d'Israélites ont erré le long des routes, affamés et décimés par les maladies. Parmi ces déportés pour une station inconnue, se trouvent un grand nombre de jeunes Juifs de Jérusalem.

La guerre sur mer

La mission italienne attaquée par un sous-marin

Nos dépêches de samedi ont signalé que le transatlantique qui a transporté d'Angleterre en Amérique les membres de la mission italienne, a été attaqué en route par un sous-marin.

A 6 heures et demie du soir, le transatlantique était encore en vue de la côte anglaise, quand, soudain, un des canons d'avant tira un coup.

Le ministre Arlotta et ses compagnons de voyage se trouvaient en ce moment dans leurs cabines où ils se préparaient pour le dîner. Ils ne firent pas attention à l'alarme ; mais, lorsqu'un second coup partit des batteries du navire, ils comprirent que quelque sous-marin avait été signalé et ils montèrent sur le pont où on leur remit des ceintures de sauvetage. Les officiers prirent toutes les dispositions opportunes et firent ranger les passagers et les hommes de l'équipage auprès des embarcations de sauvetage qui étaient prêtes à prendre la mer avec des vivres, des instruments de navigation, etc. Pendant ce temps, un gros canon d'arrière de 150 mm. et les canons d'avant de 120 mm. lançaient des bordées. Les coups ébranlaient le gros navire ; mais tous, à bord, passagers et équipage, gardaient le plus grand calme.

Plusieurs passagers qui, les premiers, étaient accourus sur le pont, purent apercevoir un sous-marin avec le périscope et la tourelle en émersion ; d'aucuns assurent même avoir aperçu deux sous-marins ; d'autres affirment avoir vu nettement le sillage de deux torpilles lancées contre le transatlantique et qui manquèrent leur but. En tout cas, l'agresseur, s'étant rendu compte que le feu des canons ennemis le menaçait sérieusement, s'immergea rapidement et disparut, pendant que le navire américain poursuivait sa route à grande vitesse.

Une douzaine de coups de canon furent tirés en tout et l'action ne dura que quelques minutes. Un grand navire marchand qui se trouvait dans le voisinage, grâce à la prompte intervention des navires américains, se sauva également à grande vitesse.

Capture d'un sous-marin allemand

New-York, 12 mai.

Le sous-marin *U.-36* a été pris dans un filet, près de Newport-News (Etats-Unis). Il a été capturé par l'équipage de l'un des plus puissants navires de guerre américains. L'avant du submersible s'empêtra dans les filets posés pour protéger les eaux environnant les ports.

L'équipage a été conduit sous escorte dans une forteresse de l'intérieur.

U.-36 opérait très probablement une reconnaissance dans des parages, dans l'espoir de trouver d'importantes unités de la flotte américaine. Le fait qu'il échoua prouve combien les ports américains sont solidement protégés.

Les torpillages

Berlin, 13 mai.

(Officiel.) — Les nouveaux résultats de la guerre sous-marine accusent six vapeurs et sept voiliers, ainsi que deux bateaux de pêche, avec 29,500 tonnes brutes.

Parmi les bâtiments coulés, on cite le *Caribia*, de 3695 tonnes, transportant 300 tonnes de sucre en Angleterre ; les voiliers anglais *Good-Hope* et *Thomas*, ces derniers avec une cargaison de sel pour Terre-Neuve. Les voiliers français *Yvonne, Victoire* et *Russie*, qui formaient un convoi avec un quatrième voilier, dont le nom n'est pas connu et qui avait à bord du charbon. Le vapeur de pêche français, armé, *Hekgade*, les voiliers de pêche français *L. 1158* et *L. 1283*. Le vapeur italien armé *Francesco*, de 3425 tonnes. Le vapeur italien *Stromboli*, de 5466 tonnes, avec des marchandises diverses, dont 1200 tonnes de fil de fer barbelé, transporté d'Amérique en Italie. Le voilier russe *Ernest-Sophie*, avec 500 tonnes de sel. Un grand vapeur armé, avec deux cheminées, dont le nom n'a pas pu être découvert.

A bord des autres bâtiments coulés se trouvaient, notamment, 3000 tonnes de marchandises diverses, transportées d'Amérique en France et 3000 tonnes de charbon, transportées d'Angleterre à Oran.

Un courrier torpillé

Castellon de la Plana, 12 mai.

Selon des nouvelles dignes de foi, le courrier mixte d'Oran à Marseille aurait été torpillé. Il y aurait un certain nombre de noyés.

Le « Deutschland »

Amsterdam, 13 mai.

(Havas.) — De Berlin on déclare officiellement que le sous-marin *Deutschland* se trouve actuellement dans un port allemand, contrairement au film cinématographique publié en Suisse, qui représente ce sous-marin comme capturé par deux croiseurs français.

L'intervention des Etats-Unis

Le corps expéditionnaire Roosevelt

Washington, 13 mai.

Par 215 voix contre 178, la Chambre des représentants a chargé ses délégués à la conférence interparlementaire de rétablir l'amendement autorisant M. Roosevelt à conduire une division en France.

La Grèce et les Alliés

Londres, 12 mai.

Le cabinet Zaïmis donne les premiers signes de sa volonté d'adhérer aux demandes des Alliés en ordonnant que, d'Athènes, soient transférés au Péloponèse, quelques officiers notoirement germanophiles. Sept d'entre eux, parmi lesquels Typaldos et les deux officiers d'état-major Exadaktilos et Bernardos, ont déjà reçu l'ordre d'abandonner Athènes dans les 8 heures. Il paraît que M. Zaïmis a établi une liste de 40 officiers qui seront éloignés de la capitale. Jusqu'à présent, le général Dousmanis et le colonel Metaxas n'ont pas été atteints par cette mesure.

D'après un télégramme d'Athènes au *Daily Mail*, M. Zaïmis aurait assumé le pouvoir contrairement à l'avis de M. Vénizélos, lequel aurait voulu que le roi reçût le conseil d'abdiquer et de quitter tout de suite la Grèce.

Pour le canal Turin-Savone

Rome, 11 mai.

Les délégations des municipalités et des Chambres de commerce des villes de Turin et de Savone, ayant à leur tête les syndics Rossi et Pecchi, ont eu, jeudi, une entrevue avec le ministre des travaux publics Bonomi, au sujet des questions concernant la construction du canal Turin-Savone et du port Savone-Vado, reliant Turin et le Piémont à la mer. La ville de Gênes est hostile à ce projet, de crainte de voir ses intérêts compromis.

Le ministre Bonomi a donné les meilleures assurances pour la réalisation des vœux de Turin et de Savone, qui intéressent également le commerce suisse.

IL Y A UN AN

14 mai 1916

Au Trentin, violent bombardement autrichien sur le front sud-est, entre l'Adige et le Val d'Assa.

En Arménie, les Russes occupent Revandouz, au sud du lac Ourmia.

Nouvelles diverses

Le maréchal Joffre et M. Viviani sont arrivés, hier, dimanche, à Ottawa (Canada).

— Le chancelier de l'empire allemand s'est rendu, samedi soir, à Vienne, pour conférer avec le comte Czernin, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie.

— L'agence russe Vestnik dément formellement la maladie de M. Kerensky, ministre de la justice.

Echos de partout

M. VIVIANI ET LE NÈGRE

Depuis l'abolition de l'esclavage, les nègres tiennent plus d'un emploi aux Etats-Unis. Ils se sont familiarisés avec les progrès de la vie moderne. Ils excellent dans l'art de conduire les automobiles à travers le dédale des rues de Washington ou de New-York.

Dans le train qui les amena du grand port d'Amérique à la cité présidentielle, M. Viviani et le maréchal Joffre furent surpris de se voir servis, en wagon-restaurant, par des nègres impeccables, tout habillés de blanc, des fleurs à la boutonnière et les doigts couverts de bagues.

A Washington, après les jours de réception solennelle, les deux illustres Français témoignèrent le désir de parcourir à pied les grandes artères de la cité. Et ils se mirent en route, incognito et sans escorte.

Mais Washington est très vaste. Les boulevards y ont une largeur inaccoutumée. Pour aller à pied de la Maison Blanche à l'ambassade de France, ou de l'ambassade à certains jardins publics, la route est longue. Vers les six heures du soir, le maréchal Joffre et M. Viviani se sentirent fatigués.

Ils se demandaient comment ils allaient retourner à l'ambassade, lorsqu'ils virent s'approcher un cab extrêmement élégant, sur lequel le plus beau des nègres, un œillet blanc à la boutonnière, riait de toutes ses dents.

— Ces Messieurs cherchent une voiture, sans doute ? leur dit le nègre en bon français.

— Précisément, répondit M. Viviani.

— Je le savais. J'ai suivi ces Messieurs depuis leur sortie incognito de l'ambassade de France et je pensais bien qu'ils seraient bientôt fatigués.

— Vous nous connaissez donc ? demanda M. Viviani.

— Parfaitement, vous êtes M. Viviani et M. le maréchal Joffre. J'étais à Paris avant la déclaration de guerre et je vous ai plus d'une fois ramené chez vous, 72, boulevard de Courcelles.

M. Viviani ouvrait des yeux plus ronds que ceux du nègre lui-même.

Et comme les deux hauts personnages s'étaient confortablement installés dans le cab, le nègre demanda où il fallait les conduire.

— Oh ! mon vieux, lui dit M. Viviani, il n'y a rien à vous apprendre, vous n'avez qu'à faire comme celui de Mac-Mahon. Continuez.

MOT DE LA FIN

Dans un ménage parisien :

— Ainsi, il est question d'abattre les animaux du Jardin des Plantes et d'en livrer la viande à la consommation ?

— Oui, nous allons bientôt savourer de la trompe d'éléphant.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le sacre de Mgr Pacelli

Hier matin, dimanche, à la chapelle Sixtine, le Pape a consacré évêque Mgr Pacelli, nommé nonce apostolique en Bavière. Assistaient à la cérémonie les cardinaux Vannutelli, Scapinelli, Frühwirth, les représentants du corps diplomatique auprès du Saint-Siège et de nombreux invités.

PETITE GAZETTE

Un coup de Raspoutine

On raconte, à Paris, que, durant son séjour en Russie, le général Pau expérimenta de désagréable façon le régime instauré par Raspoutine.

Sollicité un jour de recevoir le trop célèbre intrigant, le général récusa cet honneur peu enviable. Peu après, une magnifique boîte de bonbons lui était envoyée par Raspoutine. Le général, qui n'aime pas les bonbons, se moqua de ce procédé employé pour forcer sa porte. Par hasard, il jeta un de ces bonbons à un chien. Le chien refusa le bonbon. Intrigué, le général fit analyser les bonbons ; on lui apprit alors qu'ils étaient empoisonnés.

Mais le coup, qui avait échoué, fut renouvelé plus tard, et le général Pau se trouva sérieusement malade, sans qu'il fût possible de découvrir quel était l'auteur de la tentative d'empoisonnement.

Confédération

Election au Conseil national

Dans le second tour de scrutin pour l'élection complémentaire au Conseil national dans le 1er arrondissement fédéral (Zurich), M. John Syz, député au Grand Conseil, radical, a été élu par 11,841 voix contre 11,202, données au candidat socialiste, M. Klöti.

Colis postaux pour la Turquie

Le service des colis postaux avec la Turquie est rétabli.

Catholiques suisses

A Einsiedeln, s'est tenue, samedi et dimanche, l'assemblée des déléguées de l'Union catholique suisse des femmes. Elle a entendu entre autres une conférence de Mlle Cronlein et des rapports des différentes commissions. Dimanche matin, a eu lieu un office solennel dans l'église du couvent. L'assemblée de dimanche après midi, dans la salle des Princes, a été ouverte par une allocution de l'Abbé primat de Stotzingen. Le doyen Loretz, de Coire, représentant l'évêque de Coire, a présenté ensuite un rapport sur la situation sociale de la femme.

L'assemblée a été clôturée par une allocution de l'Abbé d'Einsiedeln, qui a donné à l'assistance la bénédiction pontificale.

SECTARISME

On nous écrit de Lugano, le 14 :

Le sectarisme ne porte pas bonheur. La ville de Lugano est certainement, au point de vue financier, une des mieux administrées ; il y a des services municipalisés qui rapportent des bénéfices remarquables. Mais l'esprit sectaire a évincé, il y a plusieurs années, à faire mettre complètement à la porte de l'hôpital civique les Sœurs de Charité, et voici que, si de service en général n'y a pas gagné, l'économie y a perdu. Cette année-ci, le déficit de l'établissement se monte à 40,000 francs !

La municipalité, alarmée, chargea la commission d'administration d'étudier la situation, et cette commission a proposé, à l'unanimité, — d'accord en cela avec le directeur, les chefs de service et les médecins, — de reprendre les religieuses pour les services de la cuisine et de la garde-robe. Or, cette proposition a effrayé quelques membres de la majorité du conseil communal ; à la suite d'une discussion préliminaire prise au sein de la gauche, où surtout le fameux néo-Suisse Dr Ferrario et l'architecte Marazzi tonnèrent contre le péril « clérical », la majorité libérale-radicale de la municipalité a déclaré ne pas souscrire au vœu de la commission. On sait que la municipalité se compose de trois libéraux-radicaux et de deux conservateurs ; ceux-ci sont l'avocat Riva et le comptable Martignoni.

En conséquence, deux des membres de la commission ont démissionné.

M.

La Suisse et la guerre

Départ d'émigrés russes

Samedi après midi, 280 Russes, hommes et femmes, ont quitté la Suisse pour se rendre, par l'Allemagne, dans leur patrie. Parmi les voyageurs, se trouvait la citoyenne Balabanoff qui, depuis des années, appartenait au Comité du parti socialiste italien.

Ce nouveau convoi traverse l'Allemagne dans les mêmes conditions que le précédent.

(Les émigrés russes habitant la Suisse, qui sont presque tous des réfugiés politiques, et qui rentrent dans leur pays à la suite du changement de régime, doivent emprunter la route d'Allemagne, parce que l'Angleterre, par où ils auraient dû passer, fait obstacle à leur retour, dans la crainte qu'ils n'aillent renforcer le parti de la paix. Le gouvernement anglais refusait, notamment, de permettre le rapatriement des femmes et, pour les hommes, il se réservait de choisir ceux qui pourraient rentrer. A ceux-là même, il ne s'engageait à délivrer que huit sauf-conduits par jour ; ce qui aurait fait durer quatre ans le rapatriement de toute la colonie russe de Suisse.)

M. Grimm ne peut entrer en Russie

L'Agence télégraphique suédoise communique la nouvelle suivante :

Le comité pour le rapatriement des réfugiés politiques russes a annoncé à la commission socialiste internationale que, suivant un télégramme adressé à la légation de Russie à Stockholm, le gouvernement provisoire a interdit l'entrée en Russie au conseiller national Robert Grimm, qui était chargé de négocier avec le gouvernement russe, au sujet du rapatriement des réfugiés politiques. Le comité de Stockholm a demandé télégraphiquement au conseil du travail d'intervenir.

FAITS DIVERS

SUISSE

Electrocutés

A Genève, deux employés du service électrique de la Ville étaient occupés, dimanche matin, à la réparation d'un transformateur, lorsque, d'une cabine voisine, un employé lança de courant qui avait été interrompu. Un des deux ouvriers, M. Gustave Dupont, Genevois, âgé de 38 ans, a été tué sur le coup. Son collègue, M. Auguste Finaz, grièvement brûlé, a été transporté à l'hôpital.

A Zurich, dans une fabrique, un ouvrier tourneur, du nom de Rodolphe Freulich, est entré en contact avec la conduite à haute tension et a été tué sur le coup. Il était âgé de 21 ans.

Crime

A Lausanne, un individu étranger a tué, d'un coup de revolver, la fille de son patron, Mlle Jeanne Perret, dont il avait demandé la main et qui l'avait éconduit. Le meurtrier a tenté de se tuer ensuite et il a succombé à la blessure qu'il s'était faite.

LA VIE ECONOMIQUE

Les marchands de bétail

Une assemblée des marchands de bestiaux suisses, tenue hier, dimanche, à Olten, a décidé la fondation

---

31 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT

(Lieutenant-colonel Driant)

—o—

Alors Jacques Tribout se leva et se dirigea vers l'ingénieur.

— Vous n'avez rien à me dire, à moi, Lehmann ? fit-il d'une voix calme et douce. Rien ?... Quand vous devinez, quand vous sentez, comme l'a senti Marquot, que je n'attends qu'un mot de vous pour me taire... Tout ce qui s'est passé ici entre nous, je l'oublierai ; je mettrai tout sur le compte de l'affolement, l'affolement qui fait trembler des meilleurs ; mais maintenant, maintenant que nous sommes sûrs de sortir d'ici, vous êtes impardonnable si vous restez dans les mêmes sentiments.

Alors Lehmann releva la tête et son regard haineux se posa un instant sur le sous-officier.

Puis, d'une voix blanche :

— Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, pour que vous daigniez me faire grâce ?

— Allons, tout de même, dit Perdriel, tu ne vas pas continuer sur ce ton-là, quand le sergent te parle comme il vient de le faire...

— Laissez cet homme, allez, intervint Jacques Tribout, troublé maintenant par tant de dureté. En ce moment, c'est son orgueil qui l'empêche de reconnaître ses torts. Eh bien, par égard pour vous tous, je ne dirai rien.

— Ça, sergent... fit Marquot, ça c'est bien !

Et ne pouvant rien dire de plus, il tendit de nouveau sa large main au sous-officier.

C'était sa façon à lui d'être éloquent.

Alors Jacques Tribout tendit la sienne, celle qui était intacte, et se sentit pris dans un étau.

Profondément remué et sentant vibrer en lui toutes sortes de bons sentiments, Marquot n'arrivait à manifester son émotion qu'en broyant la main de Jacques, qui se dégagea avec peine en déclarant affectueusement :

— Ça suffit d'une fois.

— Oui, c'est bien, c'est bien ce que vous faites là, sergent.

— Sergent ! appela à ce moment Mirrel qui était retourné à tâtons à l'origine du tube acoustique... On appelle Bernard.

— Allez, Bernard.

Tous suivirent.

C'est le lieutenant du génie et on entendait, mêlé à sa voix, le bruit de plusieurs voix, sans doute celle des travailleurs qu'il amenait.

— Où êtes-vous exactement, Bernard ?

— Nous avons creusé à gauche du boisage, exactement 19 mètres, et comme il y a encore derrière nous 17 mètres de galerie intacte, ça fait que nous sommes à 36 mètres du fond...

— Bien, je vois... nous sommes tout près de vous par conséquent : le travail commence de suite : 7 à 8 mètres au plus... pouvez-vous travailler de votre côté ?

— Sûrement... Nous allons nous y remettre.

— Alors, c'est l'affaire de deux à trois heures... boisez surtout, pour éviter un éboulement toujours possible.

— Nous n'en avons pas encore eu, mais vous savez, mon lieutenant, qu'il y a avec nous le sergent (Tribout, celui que... vous m'entendez, mon lieutenant ?

Le lieutenant n'écoutait plus ; il s'était transporté à l'origine du travail et déjà on entendait les bruits du pic attaquant le massif de terre et de rocaille qui s'interposait entre les réchappés et les travailleurs.

Jacques Tribout, mis au courant, organisa aussitôt le travail de son côté.

C'était d'ailleurs à qui piocherait en tête où il n'y avait place que pour un homme et Marquot, dont la force décuplée par le contentement abattait deux fois plus d'ouvrage que les autres, s'y installa presque d'autorité...

La première heure se passa dans ce travail acharné... on entendait maintenant le bruit des voix et Bernard étant allé chercher l'un des deux seaux encore remplis d'eau au fond de la galerie, distribua largement les quarts d'eau aux travailleurs baignés de sueur, bien que l'atmosphère eût été renouvelée.

Pourtant c'était un air froid qui arrivait de l'extérieur, l'air d'une soirée d'hiver. Mais nul n'y songeait.

Les plaisanteries fusaient joyeusement et aussi les projets de toutes sortes.

Perdriel parlait de revenir à son ancien métier d'aviateur, tout au moins à celui d'aérostier.

— Tout plutôt que de repiquer dans ces sacrés trous, déclara-t-il.

— T'as cent fois raison, dit Mirrel ; moi je vais tâcher de m'embarquer dans les bureaux : le lieutenant ne me refusera pas ça.

— Je vois d'ici la purée que je vais m'offrir tout à l'heure ! cria Marquot.

Comme il achevait ces mots, un nouveau tonnerre emplit de son mugissement l'étroit espace.

Le sol trembla, et des montants se détachèrent, entraînant des planches de ciel ; une masse de terre suivit, coupant Mirrel, qui à ce moment travaillait en tête des cinq hommes espacés le long du boyau.

De nouveau la lampe s'éteignit et l'obscurité tomba.

— Bon Dieu ! encore une fois, jura Marquot.

Cependant, aucune flamme cette fois n'envahit le rameau : l'explosion avait eu lieu un peu plus haut, en face des sauveteurs qui travaillaient à l'extérieur et, pendant quelques secondes, des gémissements prolongés, douloureux comme ceux d'une bête blessée, se mêlèrent aux dernières vibrations de la poudre. Le détachement voisin payait à son tour tribut au minotaure de la mine, et cette fois, pour les « Robinsons souterrains », le passage vers les camarades, vers la lumière, était obstrué pour toujours !

CHAPITRE VI

Une exécution

Au bruit de la détonation, les emmurés avaient cessé de travailler et regardaient dans le noir, interdits, horrifiés.

Toute la galerie vibrait encore de l'ébranlement subi, quand, à travers le bourrelet de terre large de quelques mètres à peine qui les séparait de leurs sauveteurs, ils perçurent des cris d'agonie et des hurlements désespérés. La mort venait de les épargner, une seconde fois, mais elle avait frappé près d'eux.

Alors seulement ils comprirent.

Et soudain Mirrel, s'étant débarrassé de la gangue de terre dans laquelle un instant il avait été enseveli après l'éboulement, bondit au milieu d'eux, les yeux fous, la bouche ouverte, n'ayant pas la force d'articuler un mot.

Cloués sur place, stupides, ils écoutaient les lamentations des victimes s'étreindre une à une derrière le rempart d'argile, qui dérobait à leurs yeux l'affreuse scène.

Et, quand la dernière se fut tue, ils prêtèrent encore longtemps l'oreille, car personne n'osait rompre le silence dans la galerie muette.

C'était le deuxième assaut que leur faisait subir la poudre, c'était leur deuxième ensevelissement, et pourtant il semblait que ce fût le premier, tant était complet l'effarement de tous.

Se rendaient-ils bien compte d'ailleurs de leur épouvantable situation ? *(A suivre.)*

Publications nouvelles

Proclamations allemandes en Belgique et en France. — En vente dans toutes les librairies, ainsi qu'à l'imprimerie Benteli, S. A., à Bümplitz-Berne, au prix de 1 fr. 85.

Document historique de la grande guerre, contenant la reproduction fidèle de proclamations en France et en Belgique, affichées dans les territoires occupés par les Allemands. Le lecteur de ces proclamations se fera une idée du triste sort auquel doit s'attendre la population d'un pays occupé par l'ennemi.

Rapports des délégués de l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Saint-Pétersbourg sur la situation des prisonniers de guerre et des civils allemands en Russie. — Zurich, Art. Institut Orell Füssli, libraires-éditeurs.

Ces rapports ont été dressés à la suite de visites faites dans les principaux camps, en automne 1915.

d'une union des marchands de bestiaux suisses. Tout en reconnaissant les efforts des autorités pour éliminer du commerce du bétail les éléments louches, elle a constaté que le commerce honnête du bétail est gêné, par les dispositions récemment prises, d'une façon qui compromet le ravitaillement du pays en bétail de boucherie. Un petit comité, nommé immédiatement, a été chargé de s'adresser, dans une requête, au Département de l'économie publique, pour demander la modification de ces dispositions.

FRIBOURG

Votation fédérale du 13 mai

L'article constitutionnel accordant à la Confédération le droit de percevoir un droit de timbre a été rejeté par le peuple fribourgeois à une majorité de 1600 voix, sur un peu plus de 9000 votants.

Voici le tableau du scrutin :

	Oui	*Non*
Sarine	910	971
Singine	375	450
Broye	410	600
Glâne	446	610
Lac	470	401
Veveyse	130	216
Gruyère	624	505
Militaires	494	1713
Total	3859	5469

Résultats du vote dans la ville de Fribourg :

	Oui	*Non*
Bourg	140	125
Auge	32	69
Neuveville	21	55
Places	164	113
Pérolles-Beauregard-Gare	98	105
Total	455	467

Nos soldats

Avec quel joyeux enthousiasme et quel bel entrain Fribourg a reçu ses soldats ! Il faisait une chaleur presque caniculaire quand le bataillon 16 a débarqué, en plein midi, samedi, à la gare. Et cependant, un nombreux public se pressait sur le quai et sur la place. Dans le vestibule de la gare, le comité féminin de réception des troupes était présent, avec toute une nouvelle phalange de jeunes filles aux bras chargés de fleurs et de menus cadeaux. A peine les soldats eurent-ils formé les faisceaux, que nos vaillantes Fribourgeoises se glissèrent parmi eux, remettant à chacun, avec un sourire ou une bonne parole, un bouquet et un étui de boîte d'allumettes, en métal ouvragé, rappelant la mobilisation de 1917.

La joie de nos troupiers, à cet accueil si flatteur, faisait plaisir à voir. Aussi bien ne soufflèrent-ils pas être en reste d'amabilités, et leurs musiciens et leurs chanteurs y allèrent de leurs plus beaux morceaux, tandis que dames et demoiselles fleurissaient officiers et soldats. Le drapeau du bataillon ne fut pas oublié et une magnifique couronne surmontée d'une gerbe de fleurs fut fixée à sa hampe.

Le défilé du 16, au son de ses cuivres, au milieu de deux haies de spectateurs massés le long des rues pavoisées, fut superbe. Bronzés et poussiéreux, les miliciens passèrent à une allure merveilleuse, donnant déjà, par cette seule marche solide et souple à la fois, l'idée de la préparation guerrière de notre armée.

Cette impression ne faiblit pas chez ceux qui assistèrent successivement à l'arrivée de nos quatre bataillons. Le 14 et le 15 défilèrent aussi gaillardement que le 16, le premier vers 3 heures, le second vers 5 heures. L'état-major du régiment 7, lieutenant-colonel Bonhôte en tête, débarqua avec le 14 et fut l'objet d'une réception particulièrement enthousiaste.

Outre le commandant de place et son adjoint, il y avait à la gare M. le Directeur militaire, plusieurs membres des autorités cantonales et communales, ainsi qu'un groupe important d'officiers français internés.

Le bataillon 17, qui arriva le dernier, à 6 heures et demie, fut comblé à l'égal des autres et suscita sur son passage le même concert de louanges et de bravos.

On prêta également la plus sympathique attention aux braves mitrailleurs et aux carabiniers de la II du 4, que la musique du bataillon 16 conduisit de la gare à son cantonnement.

La soirée de samedi fut extraordinairement animée, jusqu'au moment où les musiques réunies du régiment eurent sonné la retraite et où le couvre-feu eut retenti dans les cantonnements.

La journée d'hier, aussi radieuse que la précédente, a été plus réconfortante encore pour les militaires et pour les civils. A 8 heures précises, sur les Grand'Places, une nombreuse assistance se pressait à la messe militaire, célébrée par le capitaine-aumônier du 7e régiment, M. le chanoine Waeber, devant la troupe assemblée et recueillie. Avant la messe, le guide spirituel du régiment fit une intéressante revue de la vie religieuse de la troupe durant la dernière mobilisation. Il rendit pleinement hommage à la bonne tenue de hommes et souligna quelques-uns des progrès spirituels réalisés au cours de la campagne. Il rappela avec émotion le souvenir des frères d'armes tombés au service du pays et termina par de paternels conseils dont ses auditeurs sauront, à n'en pas douter, tirer profit.

Le saint sacrifice, au cours duquel des chants patriotiques et des morceaux de musique furent brillamment exécutés, se termina par le défilé des trois bataillons devant le chef du régiment. Le lieutenant-colonel Bonhôte et son état-major s'étaient postés à l'angle de la rue Saint-Pierre et de la route des Alpes. Les officiers français internés se tenaient tout près. Les fanfares vinrent se placer face au régimentier, près de la Poste, et jouèrent la marche du régiment, tandis que les hommes, par rangs, de huit superbement alignés et la baïonnette au canon, défilaient devant leur commandant, à un pas de parade fort atténué. Il n'y eût qu'une voix dans la foule pour louer la belle prestance et la crânerie de nos chers soldats.

Le concert militaire annoncé pour 11 heures attira une foule énorme. La joie répandue sur presque tous les visages, les toilettes claires des dames, les couleurs variées des uniformes ajoutaient encore au brillant décor de la nature. Le concert, fort bien dirigé par le sergent-major Gremion, de Broc, a été goûté de tous. On y a applaudi, entre autres jolis morceaux, *Au drapeau*, de Lauber, *Les Armourins*, *Sarine et Gruyère*, *Marquisette*, charmant menuet, etc.

L'après-midi, la troupe était consignée de bonne heure et prenait les trains d'assaut dans les diverses directions.

Aujourd'hui, retrempés par ce premier contact avec le foyer qu'ils vont retrouver bientôt, nos soldats poursuivent activement les travaux de la démobilisation.

* * *

Les fanfares des bataillons fribourgeois organisent, ce soir, deux concerts, pour remercier, de la belle réception dont la troupe a été l'objet, le comité d'organisation qui en a été l'âme, les dames et demoiselles qui, à la gare, leur ont remis fleurs et souvenirs, et tout le public fribourgeois.

De 6 à 7 heures, les fanfares réunies du 7e régiment donneront, sur les Places, sous la direction du sergent-major Gremion, un concert avec le programme suivant :

1. Marche du 20e régiment, *** ; 2. Largo, Hændel ; 3. Libre Helvétie (avec clairons), E. Lauber ; 4. Barcarolle d'Obéron, Weber ; 5. Menuet du bourgeois gentilhomme, Lully ; 6. Marche d'Uri, *** ; 6. Adagio de la sonate pathétique, L. van Beethoven ; 8. Au drapeau (avec clairons), Lauber ; 9. Marquisette, menuet, Andrieu ; 10. Marche des volontaires, E. Lauber ; 11. a. Hymne à Vesta, Andrieu ; b. La jeune Mère, Schubert ; 12. Marche des Waldstætten, ***.

Le second concert sera donné, à 8 heures, devant l'Hôtel suisse, par la fanfare du bataillon 17.

A 8 h., ce soir également, à la collégiale de Saint-Nicolas, il y aura concert d'orgues offert à la troupe par l'organiste intérimaire, M. l'abbé J. Bovet.

La cérémonie de la reddition des drapeaux aura lieu, pour le 7e régiment, demain après midi, mardi, à 4 heures, aux Grand'Places.

* * *

D'entente avec le conseil communal, diverses sociétés de Fribourg organisent des productions artistiques, à l'occasion du séjour des troupes fribourgeoises en notre ville.

Celles-ci devant être démobilisées mercredi matin, 16 mai, cette manifestation patriotique aura lieu, sauf avis contraire, demain soir, à 8 heures, sur les Places. Elle comprendra des concerts par nos corps de musique et par nos sociétés de chant, ainsi que des productions gymnastiques, avec illumination de la place et feux d'artifice.

Le programme détaillé de cette petite fête paraîtra dans les journaux demain, mardi.

Le conseil communal invite la population de la ville à s'associer par sa présence à cette manifestation de sympathique reconnaissance envers nos braves soldats rentrant d'un long service à la frontière.

Un timbre militaire

Depuis quelques jours, les lettres de nos soldats, les dernières de la mobilisation, celles qui annoncent au foyer la bonne nouvelle du prochain retour, portent sur l'enveloppe, en plus du sceau de bataillon, un timbre aux vives couleurs, un timbre de régiment.

L'idée, loin d'être nouvelle, remonte, dans certaines unités, à la première année de la guerre déjà.

Timbres de division, de régiment ou de bataillon sont des vignettes représentant une scène militaire : tirailleur ou sentinelle à la frontière, se détachant sur la croix fédérale ou sur un ciel qu'illuminent de sinistres rougeurs, ou inspectant, au contraire, l'horizon couvert de neige ; ou bien encore — le timbre de la 3me division, celui-là particulièrement réussi : un porte-drapeau, l'étendard d'une main et son sabre de l'autre, s'avançant, résolu, escorté de l'ours de Berne, vers la borne frontière, que domine le sommet de la Jungfrau.

Le timbre du régiment 7, comme, d'ailleurs, celui des bataillons soleurois, réunit un acte militaire avec une silhouette d'architecture : sur le devant, un adjudant sous-officier présentant le drapeau ; derrière lui, entouré de feuillage, l'écusson noir et blanc et, comme fond, le groupe, traditionnel déjà, de la tour de Saint-Nicolas et de l'Hôtel-de-Ville, tels qu'ils se présentent depuis la route des Alpes.

Le timbre est vendu, aussi bien aux militaires qu'au public, au prix unique de 5 centimes, et le produit affecté à des œuvres concernant le bien de la troupe. Chez nous, il sera affecté, notamment, à créer dans les bataillons un fonds de secours pour soldats nécessiteux ou malades ou pour leurs familles.

Grâce à la combinaison des papiers et des encres, quatre variétés ont été obtenues, chacune sur feuilles de 20 exemplaires : papier jaune et encre bleue (*série a*), papier blanc et encre brune (*série b*), papier jaune et encre brune (*série c*), papier blanc et encre bleue (*série d*) ; des deux derniers types, toutefois, il n'a été exécuté qu'un tirage très restreint.

Les marchands, collectionneurs ou amis des soldats, que l'idée ou l'entreprise intéressent, peuvent adresser leurs commandes au quartier-maître du régiment 7. (Adresse civile : M. Edgar Bovet, Neuchâtel.) A Fribourg, en outre, un dépôt de ces timbres a été fait chez Mme Arquiche, magasin de cigares, rue de Lausanne.

Funérailles

Ce matin, ont eu lieu, à Fribourg, au milieu d'un concours considérable, les obsèques de M. Arthur Galley, imprimeur.

Aux Etudiants suisses

La conférence donnée hier par M. le conseiller d'Etat Deschenaux, aux Etudiants suisses, a eu un très grand succès. Nous y reviendrons.

Fausse monnaie

On signale la circulation, dans notre ville, d'une certaine quantité de fausses pièces de 2 francs. Ces pièces, très bien imitées, sont à l'effigie de l'Helvetia et du millésime de 1912. Elles sont un peu plus légères que les pièces de bon aloi, et elles se composent d'un alliage d'étain et d'antimoine.

Les voleurs de métaux

Hier matin, dimanche, vers 1 heure, un individu s'est introduit dans l'usine des scieries de Courtepin. Surpris par le veilleur de nuit, il s'enfuit, en abandonnant une centaine de kilogrammes de plaques de cuivre, qu'il s'apprêtait à charger sur une charrette.

Foire d'Estavayer

On nous écrit :

La foire d'avril, à Estavayer, a été de faible importance, les campagnards étant retenus chez eux par les travaux de la saison. On y a vu aussi fort peu de marchands étrangers. Les restrictions apportées dans le commerce du bétail sont certainement pour une grande part dans la minime fréquentation de nos marchés. Les rares transactions conclues l'ont été à des prix élevés.

Il a été conduit sur le champ de foire 85 têtes de gros bétail, 465 porcs et 2 chèvres.

Institut de Hautes Etudes

Ce soir, lundi, à 5 h., conférence par M. l'abbé Dr Favre. Sujet : *Lamartine*.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, à 8 h. ¼ très précises, courte répétition pour les sopranos et altos.

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, lundi, à 8 ½ h., répétition générale.

« Cæcilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, lundi, à 8 ½ h., à l'orgue, répétition, au lieu de mardi.

Chœurs d'hommes de la Ville. — Les membres des divers chœurs d'hommes de la ville sont instamment priés d'assister à une répétition générale urgente, qui aura lieu ce soir, lundi, à 8 h. ½, à la grande salle de l'Hôtel du Faucon (2me étage), en vue du concert qui sera donné, demain, en l'honneur des soldats fribourgeois. Prière d'apporter les recueils.

« Mutuelle ». — Répétition, ce soir, lundi, au Faucon.

Gymnastiques des Hommes. — Ce soir, lundi, en cas de beau temps, course. Départ du local, Brasserie Viennoise, à 8 ¼ heures. En cas de mauvais temps, leçon au local, rue Zæhringen, 96.

Société de gymnastique « Freiburgia ». — Séance du Comité, ce soir, lundi, 14 mai, à 8 h., à l'hôtel de la Tête-Noire. MM. les membres libres et tous les membres mobilisés sont instamment priés d'y assister.

Etat civil de la ville de Fribourg

Promesse de mariage

10 mai. — Schmutz, Canisius, employé aux C. F. F., d'Ueberstorf et Bæsingen, né le 8 janvier 1878, avec Thomet, Jeanne, de Matran et La Roche, ménagère, à Matran, née le 2 décembre 1895.

Grauwiller, Jean, horloger, de Bubendorf (Bâle), né le 24 janvier 1889, avec Oswald, Emma, vendeuse, d'Oberhofer (Berne), née le 24 février 1889.

Calendrier

MARDI 15 MAI

Saint JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes

Rogations

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 14 mai

BAROMÈTRE

THERMOMÈTRE C.

Mai	8	9	10	11	12	13	14	Mai
8 h. m.	12	10	11	13	16	20	19	8 h. m.
1 h. s.	17	15	17	20	20	25	24	1 h. s.
8 h. s.	12	16	18	21	21	26		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	81	81	75	69	69	66	69	8 h. m.
1 h. s.	65	75	69	69	69	67	53	1 h. s.
8 h. s.	69	87	45	35	45	30		8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 14 mai, midi

Prochains troubles. Orages probables et baisse de la température.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

Fumez les Cigares Froussard « Pro Patria »

DERNIÈRE HEURE

L'offensive franco-britannique

Commentaire français

Paris, 14 mai.

(Havas.) — Les Allemands ont réagi violemment aux deux points britanniques d'où ils ont été chassés la veille. D'une part, au nord de la Scarpe, ils ont voulu reprendre le cimetière de Rœux. Non seulement ils n'y sont pas parvenus, mais les Anglais s'emparèrent encore de toute la partie occidentale du village de Rœux, qui, jusqu'ici, a résisté à tous les efforts, et poussèrent même jusqu'à la pente ouest de la colline voisine de la Colline verte, d'où ils pourront déboucher dans la plaine de Douai. D'autre part, l'ennemi revint à deux reprises successsives à l'assaut des nouvelles positions des Alliés, dans le réduit de Bullecourt, qui constitue une charnière où la ligne de Hindenburg se relie à l'arrière du front allemand, au sud d'Arras. Mais la ligne anglaise n'a nulle part été entamée. Les Australiens ont reçu de nouveaux coups plutôt durs ; aussi le communiqué des Alliés a-t-il raison de rendre hommage à la vaillance qu'ils ont déployée depuis dix jours pour résister aux contre-attaques allemandes quotidiennes.

Le très âpre combat s'est poursuivi avec une ardeur soutenue également de part et d'autre toute la nuit dans Bullecourt.

Les Allemands s'y défendirent pied à pied ; mais, vers la fin de la journée, la plus grande partie du village était maîtrisée par les Alliés.

Sur le front français, après le répit de la veille, nos ennemis ont lancé de nouveau de violentes attaques sur le plateau de Craonne et en Champagne, mais sans plus de succès que précédemment ; puis, dans la nuit, le calme s'est rétabli.

Bulletin italien

Rome, 14 mai.

(Stefani.) — Sur le front des Alpes juliennes, les actions d'artillerie furent accompagnées, samedi, d'une intense activité aérienne. Déjà à l'aube, une escadrille d'hydro-avions ennemis avait effectué un raid sur la zone du Bas Isonzo, jetant des bombes sur diverses localités et faisant des victimes parmi la population civile.

Pendant toute la journée, nos avions d'observations survolèrent les lignes, escortés par des appareils de chasse.

Vers le soir, le lieutenant de cavalerie Fulco Ruffo di Calabria a abattu dans un combat un avion autrichien, qui tomba à l'est de Gorizz. C'est le septième appareil ennemi abattu par cet aviateur.

Activité réciproque des hydro-avions dans la haute Adriatique. Des avions ennemis ont jeté samedi des bombes dans le voisinage de l'embouchure du Pô, sans causer de dommages. Ils furent efficacement poursuivis par le tir de notre artillerie antiaérienne. Par contre, nos hydro-avions, pendant une reconnaissance, le long de la côte ennemie, ont attaqué avec succès un convoi, assez près du littoral, dans le voisinage de Capo Salvore. Aucune perte de notre côté. Nos batteries de marine ont pris part efficacement à l'activité accrue de l'artillerie sur tout le front de l'Isonzo.

Une escadre anglaise bombarde Zeebrugge

Londres, 14 mai.

Communiqué officiel de l'Amirauté :

Un bombardement très violent de l'importante région de Zeebrugge a été opéré, le matin du 12 mai, par une partie des forces du vice-amiral commandant Douvres.

Le service de l'aviation navale a prêté une aide précieuse à ce bombardement.

Quinze combats aériens ont eu lieu, pendant lesquels 4 machines ennemies ont été détruites et cinq autres obligées d'atterrir. Deux de nos machines manquent, dont l'une a été obligée de descendre en Hollande.

Une machine infernale à Berlin

Milan, 14 mai.

De Paris au *Secolo* :

Le correspondant de Suisse de l'*Humanité*, qui est Alsacien, dit être en mesure de confirmer de façon absolue qu'on aurait découvert, dans le petit palais de Bellevue, au Tiergarten, à Berlin, une machine infernale contenant une dose de dynamite capable de faire sauter le bâtiment tout entier.

Le général Broussilof

Milan, 14 mai.

De Pétrograd au *Secolo* :

On annonce que le général Broussilof s'apprête à reprendre la grande offensive.

La mission italienne aux Etats-Unis

Milan, 14 mai.

De New-York au *Corriere della Sera* :

Le ministre Arlotta, qui fait partie de la mission italienne, a eu une entrevue avec les représentants de la presse américaine, auxquels il a déclaré que le but de son voyage était la nécessité de résoudre le problème des transports par mer, de combattre l'action des sous-marins et de procurer à l'Italie le charbon qui devient de plus en plus d'une nécessité urgente.

Le corps expéditionnaire Roosevelt

Oyster Bay, 14 mai.

(Havas.) — M. Roosevelt s'est montré très satisfait de la décision sage et patriotique de la Chambre des députés l'autorisant à conduire une division en France.

Socialistes suédois

Stockholm, 14 mai.

(Wolff.) — La partie socialiste de gauche a ouvert aujourd'hui son assemblée constitutive, à laquelle 200 délégués ont pris part. Plusieurs représentants étrangers étaient également présents.

Démenti

Pétrograd, 14 mai.

(Wolff.) — L'Agence télégraphique de Pétrograd dément catégoriquement la nouvelle du *Daily Mail*, suivant laquelle le conseil des délégués ouvriers et soldats aurait demandé un armistice.

La question n'a pas même été soulevée au conseil. Au contraire, ce dernier travaille actuellement à un appel aux soldats, leur montrant l'inopportunité d'une paix séparée.

Congrès de paysans russes

Pétrograd, 14 mai.

(Havas.) — Demain, mardi, le congrès des délégués des paysans se réunira à Pétrograd.

Les journaux disent que c'est un important congrès, pouvant contrebalancer complètement par sa force les autres forces révolutionnaires, les délégués représentant l'élément le plus nombreux de la population russe.

Le congrès sera en quelque sorte la réunion préparatoire de l'Assemblée constituante.

Le gouvernement d'à côté

Pétrograd, 14 mai.

(Havas.) — L'organe du conseil des délégués ouvriers et soldats, commentant la session extraordinaire de la Douma, dit :

« Les masses populaires de la Russie démocratique ne croient pas à la Douma, laquelle se couvrit de honte par sa servilité envers l'ancien tsar. La Douma est morte pour jamais. Voilà la leçon de la séance du 10 mai. Le résultat de la tentative pour faire revivre la Douma est une nouvelle victoire pour la démocratie. Maintenant il est évident pour tout le monde que, jusqu'à la réunion de l'assemblée constituante, le conseil des délégués ouvriers et soldats a seul le droit de parler au nom du peuple. »

Le blocus de la Grèce

Berne, 14 mai.

La Légation hellénique communique qu'il est décédé d'inanition, en Grèce, par suite du blocus, 25 personnes en janvier, 26 en février, 49 en mars, et 10 jusqu'au 10 avril.

Les navires grecs coulés

Milan, 14 mai.

Le *Secolo* apprend d'Athènes que le nombre des navires grecs coulés dépasse 700, avec un tonnage total de 180,000.

Tremblement de terre

Rome, 14 mai.

Samedi soir, on a ressenti de violentes secousses de tremblement de terre dans la région de Terni. A Sestri-Ponente (Ligurie) on a ressenti également trois secousses.

SUISSE

Votation et élections

Aarau, 14 mai.

Dans la votation cantonale d'hier dimanche, le projet de loi introduisant l'assurance du mobilier par l'Etat a été repoussé, par 23,388 voix contre 17,539.

Les élections pour le renouvellement du Grand Conseil ont donné, d'une manière générale, la confirmation des députés sortants.

Congrès ouvrier

Berne, 14 mai.

L'assemblée des délégués du congrès ouvrier suisse réuni hier, dimanche, à Berne, sous la présidence de M. le Dr Lang, de Zurich, a approuvé les thèses présentées par les divers rapporteurs, et demandant la mise en vigueur au 1er janvier 1918 de l'assurance contre les accidents et l'introduction de l'assurance fédérale contre le chômage. L'assemblée a, en outre, voté une résolution appuyant des demandes du personnel fédéral relatives aux suppléments pour la cherté de la vie.

M. Greulich, conseiller national, a été confirmé dans ses fonctions de secrétaire ouvrier suisse.

Incendies

Frauenfeld, 14 mai.

Un grand incendie a détruit, en partie, les magasins de la fabrique de chaussures de Frauenfeld. Les dégâts sont évalués à quelques centaines de mille francs. Des provisions considérables de cuir ont été détruites, ainsi que d'autres matières brutes. Il semble que le feu ait pris naissance, à la suite d'une fermentation, dans un dépôt de marchandises établi dans les combles de la fabrique. Les stocks de cuir fin de première qualité que contenait la maison représentent une valeur d'un million de francs.

Saint-Gingolph, 14 mai.

Un incendie, dû à l'imprudence ou à la malveillance de touristes, a détruit, hier matin, dimanche, En-Voys, au pied du Grammont, le vaste chalet que la commune de Vouvry avait fait construire, il y a quelques années, pour la somme de 50,000 fr.

Thoune, 14 mai.

Un incendie, qu'on attribue à la malveillance, a détruit un hangar fédéral, sur l'Allmend. Ce n'est pas la première fois que le feu a été mis à des immeubles de la place d'exercices de Thoune ; mais on n'a jamais pu mettre la main sur l'incendiaire.

Les Illustrés et la guerre

Gravures de la livraison du 12 mai de la *Schweizer Illustrierte Zeitung* : Sur le front de Salonique ; la catastrophe de Davos ; automobile blindée américaine ; le cabinet espagnol Prieto ; Alphonse XIII ; l'aviateur Parmelin ; l'aviateur allemand de Richthofen (52 citations) ; l'aviateur français Guy (36 citations) ; automobile blindée anglaise ; le nouveau gouverneur allemand de Belgique ; grande scène de bataille sur la Somme (artillerie anglaise) ; scène de bataille de l'Artois (artillerie et infanterie anglaises) ; le général Pétain, etc.

†

Monsieur et Madame Louis *Moosbrugger et leurs enfants*; Mademoiselle Frédérique Moosbrugger; Révérende Sœur Marie-Paul, Ursuline, à Fribourg, et les familles alliées, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME VEUVE

Mathilde MOOSBRUGGER

née Seydoux

leur bien-aimée *mère*, grand'mère et belle-mère, décédée pieusement à Fribourg, le 12 mai, à l'âge de 73 ans, munie de tous les secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu à la collégiale de Saint-Nicolas, mardi 15 mai, à 8 ¼ h. du matin.

Départ du domicile mortuaire : Grand'Rue, 62, à 8 h. 20.

R. I. P.

†

La famille Dousse-Ducarroz, à la Glâne; Révérende Sœur Raphaël, aux Ursulines; les familles Galster-Angéloz, à Villarlod; Clerc-Angéloz, à la Glâne; Angéloz-Guillet, à Corminbœuf, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de leur chère tante

MADAME VEUVE

Caroline DUCARROZ

née Schindler

décédée le 13 mai, à l'âge de 71 ans, munie des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu mercredi 16 mai, à 9 ¾ h. du matin, à Villars-sur-Glâne.

Départ du convoi funèbre, à 9 h., de l'auberge du Pont de la Glâne.

R. I. P.

†

Monsieur Jacques Kern, à Bâle; Monsieur et Madame Charles Kern-Maître, comptable, à Fribourg; Monsieur Tobie Ems, à Morat; Madame Annette Intrau-Ems, à Genève; Monsieur Conrad Kern, à Zurich; Monsieur le Dr et Madame Emile Ems, président de Tribunal et leurs enfants, à Morat; Madame et Monsieur O. Rosenburger-Lipp et leurs enfants, à Anvers; Monsieur et Madame Charles Lipp et leurs enfants, à Lausanne; Madame et Monsieur Régat-Lipp et leurs enfants; Mademoiselle Joséphine Lipp, à Fribourg; Monsieur Arnold Lipp, à Lyon; Monsieur et Madame Louis Lipp, à Montier; Monsieur et Madame Joseph Lipp et leur fils, à Aigle; Monsieur Jean Lipp, à Chaux-de-Fonds; Monsieur Louis Ems, Grand-Vicaire; Monsieur Eugène Ems et Mademoiselle Jeanne Ems, à *Fribourg; les familles Brasy et* alliées, à Berne; les familles Kern et alliées, à Zurich, Portland (U. S. A.) et Genève, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME

Christine KERN-EMS

leur bien-aimée mère, belle-mère, sœur, belle-fille, belle-sœur, tante et *cousine, décédée* le 12 mai, dans sa 81me année, après une pénible maladie, munis de tous les secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu à Fribourg, le mardi 15 mai, à 9 ¾ h., à la collégiale de Saint-Nicolas.

Domicile mortuaire : rue Saint-Nicolas, 158.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†

Un office, demandé par le conseil de paroisse du rectorat de Saint-Pierre, pour le repos de l'âme de

MONSIEUR

Edouard CHIFFELLE

sera chanté mardi matin, à 8 ¾ h., dans l'église du Collège.

La paroisse reconnaissante.

R. I. P.

TRANSPORTS FUNÈBRES

Fabrique de CERCUEILS

Anselme MURITH

FRIBOURG

Magasins et bureaux | 6, R. de l'Université — Rue du Lycée.

TÉLÉPHONE 3.69

Grand choix de couronnes de tous prix

Siège social : GENÈVE

F. BLŒCHLINGER, représentant

Place du Collège, 27

ON DEMANDE

2 bons ouvriers menuisiers

chez **M. Charles Vuarnoz**, *menuisier*, à **Corserey.**

Entrée immédiate. 2420

PENSION D'ENFANTS

„Bergsonne" GSTAAD

Maison recommandée par des médecins. Cure d'air. Bains de soleil.

P 3015 Y 2079 **Mlles L. & M. Stettler.**

Demandez notre catalogue gratuit.

Maison de chaussures

ROD. HIRT & FILS

LENZBOURG

En votre propre intérêt, vous achetez au plus tôt de la chaussure, les prix de matières augmentent toujours.

AVIS

Le Contrôleur des routes du district de la Sarine informe le public que son bureau est installé

Varis N° 15

IMPORTANTE SCIERIE de la Suisse française

demande un

CONTREMAITRE

chef de chantier sérieux

Ce dernier doit pouvoir assumer la direction de tous les **travaux de chantier, débitage du bois, surveillance de la scierie et contrôle des expéditions. Place d'avenir et bon salaire assuré.**

Offres avec certificats sous chiffres P 1528 P à *Publicitas S. A., Porrentruy.* 2463

CALORIE

CHAUFFAGE CENTRAL

FRIBOURG, Grand'Fontaine, 24 A

TÉLÉPHONE 1.44

VOITURAGES

La SCIERIE NOUVELLE, Boillot & Co à La Chaux-de-Fonds

MET EN SOUMISSION

le voiturage de 9000 m³ de bois en grumes de son exploitation au **Gros-Pouille**, à la gare du **Pont** (vallée de Joux).

Pour renseignements et visite des lieux, s'adresser à la **Scierie Nouvelle.** P 21840 C 2168

AUTO-CAMION

On demande à acheter un auto-camion de 2 ½–5 tonnes, usagé, mais en bon état.

Faire offres sous chiffres P 22018 C, à *Publicitas S. A., La Chaux-de-Fonds.* 2429

Tabac Richmond

à fumer et à chiquer

N'acceptez des 7 pas contrefaçons

C. Oppliger, Berne

A LOUER

appartement de 3 chambres, cuisine, véranda, chambre de bain, etc., confort moderne, bien exposé au soleil, belle vue, grand jardin. — S'adr. l'après-midi, **Villa Raphaël**, *Schœnberg*, 47, 1er *étage.* 2360

Vente de fleuries

Le soussigné exposera aux enchères publiques, **mardi 15 mai**, *dès 2 heures*, les fleuries en loin et regain de 22 poses, terrain première qualité. Emplacement pour loger les récoltes. Il ne sera fait qu'un tour de mises. 2418-607

L'exposant :

Jacques PITTET,

à Rueyres-St-Laurent.

CAFE

A vendre, pour cause de mobilisation, un petit bâtiment de 3 appartements, jardin, bûcher, jeux de quilles et café marchant très bien. Capital nécessaire, 10,000 fr. — Pour visiter s'adr. : **Café Mauborget, Moudon.**

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Bilan au 30 avril 1917

ACTIF	FR.	C.	PASSIF	FR.	C.
Caisse, y compris avoir chez la Banque Nationale et virements postaux	585,784	80	Capital de dotation	30,000,000	—
Banques et Correspondants	16,339,278	40	Fonds de réserve ordinaire	1,450,000	—
Effets sur la Suisse	6,307,042	77	Fonds de réserve spécial	100,000	—
Prêts aux communes et corporations	13,177,370	63	Banques et Correspondants	5,621,131	24
Comptes courants débiteurs	35,246,873	32	Comptes courants créanciers	5,932,336	43
Créances hypothécaires	15,321,747	89	Traites et Acceptations	100,000	—
Fonds publics	5,749,350	05	Dépôts en caisse d'épargne	8,467,438	68
Coupons	1,070,652	87	Bons de dépôts, obligations et emprunts fixes	43,762,341	54
Immeubles non destinés à l'usage de la Banque	398,932	63	Caisse de retraite et de prévoyance du personnel	64,852	—
Meubles et immeubles	1,004,053	10	Comptes d'ordre	3,154,374	90
Comptes d'ordre	3,154,389	31			
TOTAL	98,652,475	79	TOTAL	98,652,475	79

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG.

Fribourg, le 9 mai 1917.

LA DIRECTION.

On demande pour Neuchâtel

femme de chambre

âgée de 30 ans, stylée, ayant l'expérience des petits enfants. Références très sérieuses exigées. Bons gages. Entrée tout de suite.

Adresser les offres sous chiffres P 125 N à *Publicitas S. A., Neuchâtel.* 2510

On demande, à la campagne, une bonne

FILLE

de 25 à 40 ans, pour aider aux travaux du ménage (maison bourgeoise). Bons gages.

Ecrire sous chiffres P 1559 P à *Publicitas S. A., Porrentruy.*

ON DEMANDE

un bon cocher ayant l'habitude des chevaux de sport et pouvant fournir références de 1er ordre. 2446

Baron de Gaudenried-Villars, Château de Villars-les-Moines-s.-Morat.

Demoiselle de bonne famille, Suisse allemande, institutrice diplômée

demande place

dans famille catholique de la Suisse romande, de préférence Fribourg, comme institutrice volontaire ou employée de bureau, désirant se perfectionner dans la langue française. 2509

S'adr. sous chiffres P 2443 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

JEUNE FILLE

robuste, de bonne famille, connaissant si possible déjà un peu les travaux de cuisine, aurait l'occasion d'apprendre la

langue allemande

auprès d'une famille du canton de Lucerne. Fille de paysan serait préférée. Salaire : 20-25 fr. par mois. — Adresser les offres à **Mme Marie Buettig**, *Seevogtei*, **Sempach.** 2458-620

A LOUER

jolie maison avec appartements, grange, écurie, grand jardin, verger et pré, d'une contenance d'environ ½ pose; conditions avantageuses. 2507

S'adresser à **Hilaire Oberson, à Villarsabond.**

ON PEUT GAGNER

250,000 fr.

avec 5 fr.

le 15 mai 1917

en achetant un

LOT PANAMA

payable 5 fr. par mois.

Demandez **prospectus** gratis et franco, par la 2215

Banque

STEINER & Cie

LAUSANNE

POUDRE NOIRE

Le dentifrice classique : Désodorant, antiseptique, astringent, **blanchissant** les dents, évitant maladies des dents et gencives. Préparée par le **Dr G. Preiswerck (Yverdon).** Se vend dans **toutes les pharmacies**, etc., à 1 fr. la boîte.

Dépôt général : *Union Romande et Ammann, Lausanne.*

PIANO

de belle résonnance **est à vendre d'occasion, à bas prix.**

S'adresser au **N° 54, Grand'Rue, Fribourg.** 2451

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce vitrage, **brise-bise**, etc. — Vente directe au consommateur. — Echantillons par retour du courrier. 790-184

H. Mettler, Hérisau

Fabrique spéciale de rideaux brodés

H. LIPPACHER

Médecin-Dentiste

Absent

Service militaire

JEUNE FILLE

ayant fréquenté pendant 3 ans, avec succès, l'école de commerce de Lucerne, **demande place** dans un

bureau

si possible où il lui serait donné d'aider au magasin, dans le but de se perfectionner dans la langue française. Bons certificats.

S'adresser à **Marie Buholzer, Felmis, à Horw** (canton de Lucerne). 2444

Cabinet dentaire

H. DOUSSE

chirurg.-dentiste

BULLE

Travaux modernes

Opérations sans douleurs

TÉLÉPH. 42

LUXUR

donne une chevelure longue et superbe

Ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle

enlève les pellicules

Il n'en coûte que **Fr. 1.25** pour être convaincu.

Adresser les commandes à **M. Alfred CHOLLET-MOULLET, à Riaz.** 2316

VENTE

d'une police d'assurance-vie

L'office des faillites de la Glâne fera vendre aux enchères publiques, le **mercredi 6 juin**, *à 5 h. après midi*, à l'Hôtel-de-Ville, à Romont, une police d'assurance sur la vie de 5000 fr., créée en faveur de M. Pierre Magnin, ci-devant boulanger à Rue, par la Cie « La Bâloise ». La valeur de rachat établie conformément aux dispositions de la loi fédérale, du 2 avril 1908 et de l'ordonnance du Tribunal fédéral, du 10 mai 1910, est de 2337 fr. 50.

Le Préposé : **Alex. AYER.**

165 fr.

Bicyclette Touriste, moderne et solide, 12 mois gar., avec pneus Michelin ou Gaulois, garde-boue, frein, sacoche et outils, Fr. **165.—** avec roue libre et

2 freins, » **180.—**

Bicyclette Dante, » **195.—**

Bicyclette militaire, » **220.—**

Env. Gaulois-Michelin, Fr. **11.—** et **12.—**; Chambre à air, Gaulois-Michelin, Fr. **6.—** et **7.—**. Lanterne, bonne qualité, Fr. **5.50.**

CATALOGUE GRATIS

Louis Ischy, *fabr.*, **Payerne.**

Ateliers de réparations avec force électrique. 1619

Je paie

7 fr. le kg.

pour papier argent (enveloppe de chocolat). **Tartre, sacs vides**, aux plus hauts prix. Paiement tout de suite après réception. Prix spéciaux pour grandes quantités et aux marchands.

F. GROSSWIRTH, Lausanne.

A LOUER

à la route des Alpes :

1° **un magasin avec arrière-magasin ;**

2° **une belle pièce bien éclairée, conviendrait p. atelier de peinture.**

Prix modéré. Entrée à volonté. 2383

S'adresser à Ryser & Thalmann.

Bois de chauffage

Sapin, foyard, fagots, **sont achetés** tout de suite. Indiquer le prix sur wagon. 2443

Ecrire sous S 2158 L à *Publicitas, S. A., Lausanne.*

JEUNE HOMME

robuste et intelligent, au courant des travaux agricoles, désirant plus tard, entrer à l'école d'agriculture, **demande place**, en attendant, dans bonne famille catholique, ayant ferme très importante. — S'adresser à **Ernest Lenzinger, Granges** (*st. Soleure*).

Relieur

On demande un ouvrier relieur, connaissant un peu l'encadrement ; entrée immédiate.

S'adresser sous P 926 B à *Publicitas S. A., Bulle.* 2484

ON DEMANDE

un bon cocher

Entrée tout de suite

S'adres. à M. BAVAUD, voiturier, Varis, 29, Fribourg. 2497

Fille de cuisine

robuste et active, **est demandée** pour tout de suite, au **Buffet de la Gare, Fribourg.**

Jeune fille

de 19 ans, ayant bonne instruction commerciale, d'honorable famille catholique, **désire place** dans un

BUREAU

Le cas échéant, aiderait aussi dans le ménage. Vie de famille désirée. 2427

S'adr. sous chiffres U 2246 Lz à *Publicitas S. A., Lucerne.*

ON DEMANDE

une personne de confiance

pour la gérance de la **Cuisine Populaire**, *rue de l'Hôpital.*

Hôtel de montagne

demande une fille de cuisine robuste, pouvant aider à la cuisinière ; bon salaire.

S'adresser sous P 906 B à *Publicitas S. A., Bulle.*

Bonne à tout faire

sachant bien faire la cuisine, trouverait, à Chaux-de-Fonds, place bien rétribuée.

Adres. offres à **Mme G. Rueff**, *9, Avenue Gaspard Vallette*, **Genève.** 2459

10 francs

le kg. seront payés les cheveux tombés (démêlures). Le paiement se fait, après avoir vu la marchandise, par retour du courrier.

Ch. Steinemann, *Place du Marché*, **Le Locle.** 2495

ON DEMANDE

une grande console ou dessus de cheminée, antique ou moderne de choix, pour salon.

Adresser offres sous chiffres T 11984 L à *Publicitas S. A., Lausanne.* 2489

A VENDRE

2 chevaux

pas de piquet, ainsi qu'un **poulain de 2 ans.**

S'adresser à **M. Paul MAILLARD, Maules.** 2512

CHEVAUX

On achèterait

un ou deux chevaux qui ne font pas de piquet.

Faire offres sous P 929 B à *Publicitas, S. A., Bulle.*

Moto

A vendre moto « **Condor** » neuve, 4 HP, 2 vitesses, débrayage.

S'adr. sous chiffre P 2392 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

SACHSELN

Hôtel Engel

sur le chemin de la gare à l'église, se recommande au mieux à l'occasion du prochain pèlerinage. Dîners de **1 à 2 fr.**

On est prié de retenir les chambres d'avance.

VILLE DU LOCLE

La Ville du Locle **demande 2 ouvriers** pour service de la voirie ; engagement annuel.

Renseignements seront fournis par le **Bureau Travaux publics de la ville.** Les inscriptions seront reçues jusqu'au 20 mai 1917. 2515

Assurez-vous sur les accidents

L'HELVETIA

Mutuelle suisse. Agence générale du canton

Banque E. ULDRY & Cie. — On demande des agents.

Vente publique

Le tuteur des enfants de feu François Cochard, à **Galmis**, *Cutin*, exposera en vente, par voie de mises publiques, le **vendredi 18 mai**, *dès 1 heure de l'après-midi* : 1 batteuse avec manège, 1 moulin à vanner, 1 hache-paille, 1 charrette à deux roues, neuve, 1 bascule, 1 chaudière à lessive, pommes de terre, avoine, fromage, métail, viande fumée, lard, bois coupé, fagots ; un certain nombre de fourres de duvets et de coussins, étoffe pour fourres, essuie-mains et linges de toilette, duvets et couettes, coussins, ainsi que divers autres objets. P 2435 F 2505

Le tuteur : **Jean JUNGO.**

La fabrique d'appareils photographiques

PAUL SAVIGNY & Cie

engagerait immédiatement :

2 décolleteurs habiles et connaissant bien cette partie ;

1 jeune homme comme apprenti mécanicien ;

Quelques jeunes filles adroites et actives pour travaux de mécanique faciles. H 2418 F 2440

Se présenter au bureau : **Pérolles, 59.** Bonnes références exigées.

Laine de mouton

LA FABRIQUE DE DRAPS WANGEN S.

en achète continuellement, au comptant à Fr. 10.—, si elle est lavée, pas grossière ni courte S 400 Y 40

ou ÉCHANGE CONTRE ÉTOFFES

„RAPID"

Seul **ingrédient** pour destruction rapide de toutes espèces de vermines. **Détruit le mildiou. Accélère la croissance.**

Agence générale pour la Suisse romande : **D. Grobet et Nuesch**, 54, rue du Rhône, **Genève.** Demandez prospectus et attestations. — **Dépositaires** sont demandés.

IMPORTANTE SCIERIE

de la Suisse française

est à remettre à tâche

à personne sérieuse et expérimentée, qui pourrait entreprendre à son compte la direction des travaux du chantier et de l'usine.

Débit assuré, environ 4000 m³ de grumes.

Les offres, avec indication des conditions et envoi des certificats sont à adresser sous chiffres P 1529 P, à *Publicitas S. A., Porrentruy.* 2464

Avant de contracter une assurance, contre les accidents ou vis-à-vis des tiers, demandez conditions et prix

La Mutuelle Vaudoise

Galeries du Commerce, Lausanne

Durée de l'engagement : *un an seulement* ; faculté de résiliation, moyennant avis préalable de 3 mois avant le 31 décembre de chaque année.

Répartition des bénéfices

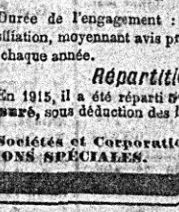
En 1915, il a été réparti **50 %** du bénéfice **laissé par chaque assuré**, sous déduction des frais généraux de l'Association.

Sociétés et Corporations diverses, demandez **NOS CONDITIONS SPÉCIALES.** 12813 L 3898

A vendre ou à louer

pour le **22 février 1918**, un bon et **beau domaine** de 87 poses de terre et 13 poses de forêts avec vastes bâtiments d'exploitation, le tout en un seul mas.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à **M. Meinrad Bertschy**, *vétérinaire*, à **Guin.** P 2018 F 2076



ASPASIA

PRODUIT SUISSE

Un lavage des pieds avec la *poudre FORMLYSOL „ASPASIA"*, après les marches militaires, en voyage, en course de montagne, etc., procure le plus grand bien-être. En cas de blessure, ses propriétés désinfectantes empêchent toute infection. — « **ASPASIA** » **S. A.**, Savonnerie & Parfumerie, **Winterthour.**